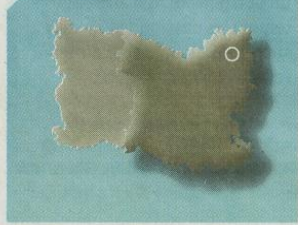


# Ce patron quitte la cité impériale pour la ville ouvrière de Noyon

L'opérateur télécom Option Service a choisi de quitter Compiègne afin d'investir dans l'ancienne caserne de Noyon, ville où le taux de chômage flirte avec les 23 %.

## NOYON



Les crises financières, il connaît. Philippe Laredo en a même fait le sujet de sa thèse, entamée à l'aube des années 1980 à l'université parisienne de Tolbiac. « Elle expliquait pourquoi les marchés alternent systématiquement entre phases de crise et de boom. Je ne l'ai pas finie : j'ai fait des enfants... » Trente-deux ans après, l'ex-étudiant en épistémologie (philosophie des sciences) n'a pas changé : ce n'est pas au président d'Option Service qu'investir à Noyon va faire peur. Même si le taux de chômage y atteint officiellement 22,7 %.

Son idée peut pourtant sembler « gonflée » : le patron de cet opérateur télécom vient de faire partir son siège et la plupart de ses 12 salariés des 380 m<sup>2</sup> de bureaux qu'il loue à la ZAC Mercières de Compiègne depuis 1999.

### Doze embauches

Exit la ville impériale et ses façades aux vitres teintées. Destination l'ancienne infirmerie des soldats du Régiment de marche du Tchad, au cœur d'un régiment déserté voici 19 mois, à la sortie nord de Noyon, où règne depuis le silence.

Son choix ressemblerait presque à un pied de nez, alors que le constructeur de la caserne, l'entreprise noyonnaise Brézillon, s'apprête à quitter sa ville fétiche pour... Compiègne, la riche voisine. Philippe Laredo, 54 ans, se plaît à faire l'inverse : c'est entre ses nouveaux murs qu'il compte doubler le nombre d'employés. « En contrepartie des aides financières, je me suis engagé sur 12 embauches d'ici fin 2013, auprès de la préfecture ». En jeu, une plateforme de sur-



Philippe Laredo, président d'Option Service, dans l'ancienne infirmerie du Régiment de marche du Tchad, où il vient d'aménager le siège de son entreprise. « Noyon traîne depuis longtemps une image qui ne colle pas à la réalité ».

« Dans les années 1990, je n'ai pas été bien ici : le FN, que j'exècre, était beaucoup trop présent »

Philippe Laredo

veillance, 24 heures sur 24, des réseaux Internet et Intranet des 2 000 clients de l'opérateur, un centre d'hébergement de données informatiques, et un studio d'enregistrement son et vidéo numérique high tech.

### Ex-professeur d'économie

Mais pourquoi là et pas à Compiègne ? D'abord parce que l'entrepreneur vit depuis 1983 à deux pas de l'ancienne ZUP de Noyon, allée des Sources. Venu pour y rejoindre son épouse, il n'en est jamais reparti.

L'ex-professeur d'économie au lycée Calvin (durant 16 ans) sait bien ce que valent les étiquettes du style « Noyon, ville d'assistés ». « C'est une image que l'on traîne depuis longtemps, qui ne correspond pas à la réalité. C'est vrai qu'à une certaine époque, dans les années 1990, je n'ai pas été bien ici : le FN, que j'exècre, était beaucoup trop présent. Les gens associent aussitôt FN et délinquance, alors qu'il s'agissait en fait d'une stratégie de ce parti : il a jeté son dévolu sur Noyon en y déversant beaucoup d'argent, et c'est cela que l'on paye aujourd'hui. D'ailleurs, depuis que le FN n'en a plus, tout va mieux ».

Pas la langue dans sa poche, l'ancien conseiller municipal (étiquette divers gauche) d'opposition ! Philippe Laredo n'affiche aucun complexe à annoncer un investissement de 100 000 € pour installer le futur studio d'enregis-

trement dans l'ancien « bâtiment 4 » du régiment, dont l'escalier s'orne encore des fresques écaillées de scènes de batailles.

### Internet à très haut débit

Lui qui installe de l'Internet à très haut débit du Nord à la Champagne, pour les collectivités, les collèges ou les hôpitaux, il appuie sa démonstration par une simple carte routière : « Je suis maintenant à égale distance de Paris, d'Abbeville, de Lille ou de Charleville-Mézières, là où j'ai mes clients ». Avant de glisser : « Tout ce qui est investi sur Noyon va se valoriser dans les dix prochaines années. Non seulement Compiègne est saturé, mais on part d'assez bas ». Le quinquagénaire écarte un pot de peinture, un rouleau de sol stratifié neuf, et rigole : « Dire que pour moi, le régiment se limitait au défilé du 14 juillet... »

STÉPHANE LE BARBER

## 3 QUESTIONS À



**PHILIPPE PORCEL**  
Entrepreneur noyonnaise, élu au bureau de la Chambre de commerce et d'industrie de l'Oise (CCIO)

« Le Noyonnais, avec le RMT, se prépare à une zone de revitalisation. Cette zone franche est un atout indéniable »

► **Que pensez-vous des entreprises qui quittent Compiègne pour Noyon ?** Quand on voit des entreprises, comme Magencia, quitter la Chine pour revenir à Noyon, on ne s'étonne plus de rien ! C'est une bonne nouvelle ! Plus sérieusement, ce n'est pas forcément étonnant : le Noyonnais, avec le RMT se prépare à une zone de revitalisation. Cette zone franche est un atout indéniable. Et surtout, il ne faut pas opposer Compiègne et Noyon, il faut les associer, car toutes les deux font partie du même bassin industriel.

► **Comment voyez-vous le RMT dans dix ans ?** Le RMT est une vraie opportunité avec des outils et des supports, mais ça ne reste que des outils et supports. On a mis beaucoup de temps à s'y mettre et le dispositif dure cinq ans, ça va passer vite. Mais si ce temps est bien employé, je pense que la zone a un bon avenir.

► **Quels genres d'entreprises espérez-vous pour cette zone ?** Il faut un, de l'innovation. Deux, de la création d'emplois. En décembre, avec d'autres chefs d'entreprises, nous avons créé le FNI, le Fonds noyonnaise d'innovation pour soutenir les projets et investir dedans. Nous sommes déjà sur quelques pistes, mais il est encore trop tôt pour les détailler.